

## In Memoriam ...

### Jacques VAST (1921 - 1995)

Jacques VAST nous a quittés le 20 septembre 1995, après une longue et cruelle maladie contre laquelle il a lutté jusqu'à son dernier souffle, avec lucidité, courage et dignité.

Il était né le 27 février 1921 à Masevaux (Haut-Rhin). Après de solides études classiques au Collège Courbet d'Abbeville, c'est tout naturellement, qu'à l'exemple d'un père Instituteur, il se dirige vers l'Enseignement. Instituteur à



**Photo 1 :**  
Jacques VAST,  
préparant l'un de  
ses appareils  
photographiques.  
(Photo G. SULMONT)

Vacquerie, puis à Noyelles-sur-Mer, ses éminentes qualités et son sens inné de la pédagogie le firent rapidement distinguer par ses chefs, qui l'orientent vers le Professorat. Il enseignera dans les Cours Complémentaires de Rue et de Doullens, avant d'être nommé en 1958 à Amiens, rue Saint-Fuscien. Il terminera sa carrière en 1979 au Collège d'Enseignement Secondaire Jean-Marc Laurent, comme Professeur d'Anglais. Il était titulaire des Palmes Académiques.

Curieux de tout ce qui pouvait le rapprocher de la Nature, photographe de grand talent, Jacques VAST était un passionné de Botanique, d'Entomologie, mais aussi de Mycologie, où ses connaissances et ses travaux étaient reconnus et appréciés bien au-delà de sa Picardie.

À la Société Linnéenne Nord-Picardie, qu'il a servie avec un rare dévouement jusqu'aux derniers instants de sa vie, sa disparition a été ressentie avec la plus grande émotion. Administrateur de cette Société depuis de nombreuses années, il s'était totalement investi dans la Rédaction du Bulletin, qu'il mettait un point d'honneur à perfectionner chaque année.

Jacques VAST était membre de multiples Sociétés scientifiques. Ses amis de la Société Botanique du Centre-Ouest, qu'il retrouvait avec tant de joie lors des sessions annuelles, et, en particulier, ceux qui étaient ses voisins sur les terrains de camping, se souviendront du compagnon chaleureux, communicatif, spirituel, pour qui les mots amitié et plus encore camaraderie revêtaient une signification profonde.

Que son épouse Huguette, que ses enfants Jean-Philippe, Dominique, Martine et Pierre-Alain veuillent bien trouver dans ces quelques phrases l'expression de notre grande tristesse, en même temps que le témoignage de sympathie et d'amitié de chacun d'entre nous.

M. QUÉTU

### **André J. LABATUT (1931-1996)**

André nous a quittés après avoir lutté courageusement pendant plusieurs mois contre une maladie inexorable. C'est avec une peine immense que j'ai appris son décès survenu le 13 octobre à Puypezac-Rosette, près de Bergerac.

Né le 9 mars 1931 à Arcachon sur cette terre bordelaise à laquelle il était toujours resté profondément attaché, André avait fait ses études au Lycée d'Arcachon de 1943 à 1950. Il avait ensuite poursuivi ses études à Bordeaux, engagé dans la voie de l'Enseignement. Passant successivement et avec succès la licence et le CAPES, il était ainsi devenu Professeur d'Anglais, épaulé par son épouse originaire d'Angleterre.

Depuis sa première nomination jusqu'à sa disparition, il a vécu à Bergerac. Nommé en premier lieu au Lycée Henri IV, il a enseigné ensuite au Lycée Maine de Biran jusqu'à sa retraite en 1991.

Très férù de Généalogie et d'Histoire locale, André s'était lancé depuis longtemps sur les traces de ses ancêtres et il peut être fier d'avoir légué maintenant à ses enfants et petits-enfants les résultats d'un travail inestimable.

Par ailleurs, ainsi qu'en témoignent plusieurs articles parus de 1989 à 1996 dans les revues "Généalogies du Sud-Ouest", "The Revere House Gazette" et "The New England Historical and Genealogical Register", il s'était passionné pour l'histoire et les origines du célèbre Sieur Paul Revere (ou Paul Rivoire), héros de la Révolution Américaine, fils de Huguenots émigrés à Boston au XVIIIème siècle, originaires de la région de Sainte-Foy-la-Grande.

Mais, en ce qui nous concerne, nous nous souviendrons surtout du ptéridologue remarquable qu'était André. Il était membre de la S.B.C.O. depuis 1976 et de la British Pteridological Society. Ses premières notes de botanique générale en collaboration avec son épouse, orchidophile, sont apparues dans les "Contributions à la flore" du bulletin S.B.C.O. en 1985.

L'année 1987, qui a vu le début de la préparation de l'"Atlas écologique des Fougères et plantes alliées", a bien voulu que nous nous rencontrions, André et moi. Et de cette rencontre sont nés une intense collaboration sur les Ptéridophytes françaises, un volumineux courrier et surtout une grande amitié. André a commencé alors à se passionner pour ce groupe complexe qu'il connaissait déjà bien, et son souci de la précision lui a permis de bien comprendre de nombreux taxons réputés difficiles comme les *Dryopteris affinis*, le *Dryopteris remota*, les *Cystopteris* ou les *Asplenium* (et plus particulièrement les *Asplenium trichomanes*),



**Photo 2 :**

André J. LABATUT  
(Photo M. BOUDRIE)

ainsi que tous leurs hybrides. Son aide nous a été précieuse pour la réalisation de l'Atlas et nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Avec son épouse ou en compagnie d'autres botanistes, il avait eu l'occasion de prospecter activement toute cette vaste région du Sud-Ouest (Dordogne, Gironde, Landes, Lot, Lot-et-Garonne, etc.), ainsi que d'autres régions de France, à l'occasion de différents voyages. Toutes ses observations ne sont heureusement pas perdues car André notait très méticuleusement celles-ci, et très souvent avec un croquis précis et une récolte, et il a toujours eu le bon réflexe de publier régulièrement ses découvertes. D'où toute une série de publications qu'il a réalisées soit seul, soit en collaboration avec d'autres ptéridologues, et qui sont parues dans les bulletins S.B.C.O. (articles particuliers ou le plus souvent "Contributions à la Flore"), dans le *Monde des Plantes* ou bien dans la *Fern Gazette*.

Parmi les moments forts de nos prospections communes, il y aura toujours le souvenir de cette intense émotion et de notre joie le jour où nous avons découvert ensemble cette insolite touffe de *Cheilanthes tinaei* dans le nord de la Dordogne, et tant d'autres souvenirs liés à la découverte de nouvelles plantes ou de nouvelles stations (*Anogramma leptophylla* en Dordogne, *Asplenium obovatum* subsp. *Ianceolatum* dans le Lot) ou à la re-découverte d'anciennes stations (*Dryopteris remota* en Gironde). Grâce à son opiniâtreté, on lui doit aussi la découverte d'*Asplenium onopteris* dans les Landes et en Haute-Garonne, et une meilleure connaissance de la répartition des espèces dans certains départements comme le Lot-et-Garonne et surtout le Lot. Au sujet du Lot, l'article qui paraît aujourd'hui dans ce bulletin sera donc le dernier écrit par André sur les fougères. Mais sa réalisation lui aura permis dans les derniers mois de tenir et d'oublier la maladie, puisqu'à plusieurs reprises il avait tenu à aller vérifier encore quelques stations sur le terrain pour compléter les données.

Il nous avait également très activement aidé pour la préparation et le déroulement de la session de la British Pteridological Society dans le Massif central en 1993, suivie par la session de l'International Association of Pteridology dans les Cévennes. À cette occasion, tout le monde avait su apprécier sa disponibilité, sa compétence, sa gentillesse et surtout son humour toujours présent.

André repose maintenant en terre de Médoc, à Labarde.

Que sa mère, que Pamela, son épouse, que Anne et Marie-Laurence, ses filles, trouvent ici, de la part de nous tous, botanistes, orchidophiles et ptéridologues, l'expression de notre fidèle amitié.

Michel BOUDRIE

Clermont-Ferrand, le 13 novembre 1996.